

ESPAGNOL – Première langue - Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Quelques copies étaient vraiment très bonnes tant au plan de la langue que des connaissances et surtout de la réflexion personnelle et de l'organisation des idées, elles ont obtenu des notes situées entre 15 et 20. Certaines copies faisaient preuve d'un grand manque de connaissance de la langue espagnole et aussi malheureusement des notions élémentaires de civilisation, indispensables à la réalisation de l'épreuve d'expression écrite. Il est dommage que certains candidats choisissent l'espagnol « LV1 » par défaut, alors que d'autres ont réellement un bon niveau de langue, ce qui explique l'échelle des notes. D'autres candidats écrivent dans un espagnol correct, mais parfois peu authentique, et ne réfléchissent pas assez à la question mais se contentent de livrer un catalogue de connaissances plus ou moins en rapport avec la question posée.

Le texte était un article du quotidien El País, écrit par Juan Arias, le 5 octobre 2014. Il s'intitulait « El día en que voté miles de veces » et relatait l'expérience d'un journaliste privé du droit de vote pendant les années du franquisme, sa réaction face au désintérêt croissant des citoyens qui vivent en démocratie pour la politique de leur pays. La langue employée était accessible, et le texte structuré clairement. Sa compréhension en était aisée pour un candidat de niveau satisfaisant, il a été généralement bien analysé.

La première question demandait aux candidats une bonne organisation des idées exprimées dans le texte par le journaliste, sans aucune analyse de ces différents points. Il faut rappeler que cette question témoigne de la compréhension du texte en profondeur et ne demande pas d'exprimer une opinion personnelle mais tout simplement d'articuler les idées de l'auteur en fonction de la question posée. Le candidat doit veiller à ne pas répéter simplement le texte mais à répondre à une question de façon structurée.

La seconde question fait intervenir la réflexion des candidats. Ce n'est alors plus le moment de répéter les arguments exprimés dans le texte. Il ne s'agit pas non plus de faire « un catalogue d'exemples », aussi justes soient-ils, mais de donner le fruit d'une réflexion personnelle, en l'appuyant sur des exemples qui ne doivent servir qu'à l'illustrer. Ce fut la difficulté pour bien des candidats, qui n'osaient pas exprimer des idées personnelles et se contentaient de répéter ce qu'ils ont lu ou entendu au cours de l'année, voire de répéter le texte tout simplement.

Au plan de la langue, il faut noter souvent une grande imprécision du vocabulaire : « la democracia », « la república » et « la monarquía » sont des notions bien distinctes, « se enteró » et « se enterró » n'ont vraiment pas le même sens ! Quant à « exprimir » et « expresar », les confondre fait perdre tout sens à la phrase. L'orthographe est souvent aussi très fantaisiste : « la democracia », qui figurait dans le texte fut souvent orthographié avec un accent ! Il est dommage de ne pas vérifier dans le texte l'orthographe des mots. Et nombre de créations telles « cataluñeses », « cataluños » ne sont pas acceptables. Quant aux accents, ils sont bien souvent absents ou « semés » au hasard. Les connaissances grammaticales sont parfois insuffisantes, surtout au niveau de la conjugaison, il est indispensable de revoir les

temps du passé, pour ne pas écrire « quierían » ou « duebía ». Il faut rappeler que seul un bon niveau de langue permet de rédiger clairement et ainsi faire comprendre ses idées. D'autre part la langue manque souvent d'authenticité : lorsque le correcteur lit une suite de proverbes ou d'expressions apprises par le candidat, comment peut-il évaluer son niveau de langue ? Mieux vaut connaître la différence entre « llegar » et « llevar », ou le verbe « reforzar » (et non « reforzar », « reenforzar »), ne pas confondre « equivocar » et « equivaler » ou « poner » et « poder », que d'écrire « por más señas », « de buenas a primeras », et « en resumidas cuentas » plusieurs fois dans la copie. Globalement, les copies manquent énormément de rigueur : pas de majuscules, pas de ponctuation (une phrase de 150 mots n'est pas lisible !), pas de construction correcte des phrases interrogatives, des jeux de piste qui entraînent le correcteur à suivre étoiles, croix, flèches pour connaître la phrase entière ; une pensée peu structurée s'avère souvent être la conséquence de tout cela.

Au plan des connaissances, la précision est également de rigueur. Certains candidats affirment que Franco a gouverné le Mexique, d'autres que Franco est mort pendant la guerre civile puis ensuite a gouverné l'Espagne pendant quarante ans ! Certains s'obstinent à « placer » des connaissances qui n'ont que peu de lien avec la question. Attention, il faut toujours veiller à la justesse et à la pertinence des exemples.

Au plan de la méthode, il convient de rappeler certains points :

- Il est demandé de **répondre aux questions en « environ » 250 mots**, ce qui signifie qu'une marge de plus ou moins 10% est acceptée, mais en aucun cas un correcteur n'acceptera 350 voire 450 mots. Il est très facile au candidat de compter rapidement le nombre de mots en faisant une moyenne sur trois lignes et en comptant ensuite les lignes. Nul besoin de compter les mots un par un et de l'inscrire au fur et à mesure sur sa copie, ce qui rend la copie désagréable à corriger.
- **Recopier les questions s'avère inutile**, surtout lorsqu'un candidat y ajoute des fautes. Quand le premier mot d'une copie est faux, l'impression est mauvaise. L'intégrer à sa réponse n'est pas une bonne solution non plus lorsque seuls 250 mots sont autorisés. Et bien évidemment la changer n'est pas une bonne idée.
- La première question est une question de compréhension, la seconde une question de **réflexion personnelle**, il est donc nécessaire d'y répondre de la sorte et non d'essayer de « restituer des connaissances ».
- La note attribuée tient compte à la fois de la langue (60% des points) et du contenu (40% des points) des réponses. Chacune des deux questions est notée séparément.

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de s'efforcer d'employer ses connaissances de façon authentique. Il ne faut pas hésiter à revoir les bases, afin d'éviter les grosses fautes lexicales et grammaticales, ce qui est très simple doit être su de façon irréprochable. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.